



Flânant sur l'île de Gorée, au large de la capitale du Sénégal, site commémoratif de la traite des Noirs, lieu vide et ennuyeux comme tous les sites commémoratifs, en dépit de la pure beauté de la baie de Dakar, vous apercevez un étrange édifice, ou plus exactement un édifice à l'étrange nom poétique, qui vous tient en arrêt pendant de longues minutes ; sur la façade badigeonnée en rose saumon, ces mots : *Université des mutants*. Nelson Misterka n'a jamais aimé l'université, mais celle des mutants, quelle que soit la signification, l'amuse beaucoup ; il aimerait entrer, visiter les locaux, mais la porte est hélas verrouillée, l'édifice semble à l'abandon ; il lui paraît normal et même inévitable qu'une université des mutants ne soit pas un lieu très animé, le contraire serait suspect. Cela fait à peu près deux ans qu'il n'est pas rentré dans son pays, il décide sur le champ de s'inscrire en troisième année de voyage dans cette étonnante université, qui ne délivre, il en est certain, aucun diplôme et ne lui fera subir aucun examen, et dont les programmes sont, il en est sûr, aussi changeants que les *formations nuageuses* balayées par le vent ; le terme de *mutant* n'est pas celui qui lui serait venu à l'esprit pour décrire son propre cas, mais il le trouve euphorisant : pourquoi ne pas prétendre après tout devenir un mutant, vagabonder si longtemps, oublier pendant si longtemps la vie normale et ses obligations, qu'il muterait, deviendrait radicalement autre ? les voyageurs, les vrais, ne pourraient-ils pas constituer un *réseau*, une *secrète société* de mutants, d'aspirants mutants ? il y a des voyageurs qui forment des sortes

de confréries, comme ceux qui ont prêté le serment d'Ouro Preto, dont il a été témoin ; lui-même n'a-t-il pas changé de vie en profondeur depuis qu'il a entrepris de parcourir son propre immense pays à moto ? Il ignore totalement ce que peut être en réalité cette saugrenue université, ce qui lui plaît est la coïncidence entre son propre parcours, son actuel état d'esprit, et cet improbable lieu ; des notes de balafon, venues d'on ne sait où, s'élèvent dans l'émouvant silence de ce moment privilégié ; s'il se souviendra toujours, toute sa vie, de cette rencontre, il ne prendra jamais la peine de vérifier ce qu'est en fait l'université des mutants, préférant conserver en sa mémoire la rêverie poétique qu'elle lui a inspirée (vous l'ignorez peut-être, mais l'université des mutants a bien existé, il s'agissait d'un centre international de rencontres, une institution fondée par Léopold Sédar Senghor, le président-poète du Sénégal, et l'essayiste Roger Garaudy, qui s'était fixé pour vague objectif le bien-être et la paix mondiale, et qui a été dissoute en 2005 : quand Nelson Misterka l'a découverte, en octobre 2007, elle n'existait déjà plus, l'édifice qui l'abritait était à ce moment précis une *coquille vide*).

C'est plongé dans une extase de bonheur que vous quittez l'île de Gorée ; le bateau s'éloigne lentement du débarcadère, sous un ciel superlativement azur ; dans la lumière de cinq heures de l'après-midi, les couleurs du monde se découpent parfaitement, la vibration du rouge de l'hôtellerie, avec ses balcons en fer forgé, vous procure une indescriptible jouissance, la musique du monde est à son maximum d'intensité, la question de la justification de l'existence ne se pose plus, elle s'est dissoute dans la beauté. Cela dure apparemment une éternité, et en fait une demi-heure, au bout de laquelle la lumière a effectivement et irrémédiablement changé, le crépuscule estompe toutes choses à légers coups de gomme, vous essayez douloureusement de retenir votre bonheur, votre extase, vous n'y parvenez pas ; le moment est passé, les conditions ne sont plus réunies, votre consternation...